

**Au temps de St-Vincent-de-Paul
... et aujourd'hui**

**Aimons Dieu, me freres, aimon Dieu,
mais que ce soit aux dépens de nos bras,
que ce soit à la sueur de nos visages.**

[Coste XI, 40.]

...Tout est possible à celui qui croit.
Aussitôt le père de l'enfant de s'écrier
« Je crois ! **Viens en aide à mon peu de foi !** »

[Marc IX, 23.]

Qui vient à moi n'aura jamais faim
qui croit en moi n'aura jamais soif...
Celui qui croit en moi a la vie éternelle.

[Jean VI, 35.]

**A quoi cela sert-il, mes frères,
que quelqu'un dise : « j'ai la foi »,
s'il n'a pas les œuvres ?**

[Jacques II, 14.]

liminaire

De tous côtés aujourd'hui, la foi est remise en question, elle ne va plus de soi et pour bien de nos contemporains, Dieu ne saurait avoir une place. Devant cette contestation, ce décapage, la foi ne résiste pas toujours, mais elle sort aussi de l'épreuve purifiée. Nous sommes en effet renvoyés à l'essentiel et à la vérité de la foi : la **rencontre** et la **reconnaissance** de quelqu'un qui transforme une existence et donne sens à une vie. Et nous sommes aussi appelés à dire cette foi dans des langages nouveaux.

Dans un tout autre contexte, saint-Vincent a vu lui aussi sa foi se transformer. Il a traversé une crise et 1617 la profondément marquée. Désormais, dans la vie, les événements il rencontrera Jésus Christ, comme il le rencontre dans la prière, l'oraison virgule l'eucharistie. Par là, **une profonde unité se réalise** : fois et engagement, contemplation et action, vie spirituelle et vie apostolique ne font plus qu'un dans sa vie.

C'est ce cheminement, riche d'enseignement pour nous, que ce cahier voudrait retracer. Bien sûr, ressaisir ce que Saint Vincent nous livre de sa foi, nous amènera à envisager son approche de Dieu, de Jésus-Christ, de l'Évangile. Ce ne sera ici qu'esquisser, mais repris dans les numéros suivants.

Pour toute correspondance pour les abonnements
et réabonnements, s'adresser à :

ANIMATION VINCENTIENNE

19.rue Pasteur

33110 LE BOUSCAT

L'abonnement, qui comprend trois numéros par an, se fait à l'année
(année légale) sur la base de 15 F pour la France. L-es numéros
commandés sont envoyés au prix de
6 F le cahier plus les frais d'envoi.

C.C.P. Animation Vincentienne, Bordeaux 4.463-09 M.

la foi de saint-vincent et la nôtre

PRESENTATION D'ENSEMBLE DU THEME

Une nouvelle conception du monde, des rapports des hommes à la nature et entre eux, avait ébranlé la foi de l'Occident. Une longue et sanglante crise s'était ouverte où des hommes étaient « fous de Dieu » selon l'expression d'un écrivain protestant, au point de s'entretuer en son nom. A moins d'un siècle de là, après la restauration doctrinale d'un concile, après le replâtrage social et religieux d'une paix provisoire (l'édit de Nantes), d'autres hommes étaient à leur tour devenus fous de Dieu au point de s'entr'aimer et d'aimer leurs frères en son nom.

La longue crise de la foi qui avait secoué la chrétienté se résolvait provisoirement dans une mystique de l'action et un mouvement social sans précédent. Un homme, saint Vincent, avait vécu en lui-même tout ce cheminement.

Sa famille, son milieu paysans lui avaient légué une foi sans problèmes qui allait droit à Dieu sans hésitations ni retours. C'était la foi d'un univers en ordre, où toutes choses avaient leur place, où malgré bien des misères, rien d'essentiel n'était remis en cause. Cet univers comprenait des saints mais aussi des pécheurs qui se savaient pécheurs. Quittant son pays, saint Vincent change d'univers, il arrive dans un monde troublé par des idées nouvelles, convalescent mal remis de 60 ans de guerre civile et qui n'a pas encore oublié le goût du sang. Et, surtout, derrière un ordre apparent, saint Vincent découvre une misère matérielle et morale qu'il ne soupçonnait pas. Les catégories de sa foi ne l'avaient pas préparé à une telle rencontre ; il chancelle sous le choc. Tout ce qu'il voit et entend ébranle ses sécurités, renverse ses projets humains. Même si le phénomène n'a pas la brutalité d'un éclair comme sur le chemin de Damas, il est comme le fut saint Paul, désarçonné, aveuglé, ne sachant plus quoi penser ni quoi faire. Sa foi subit une crise au point que tout son être en est profondément ébranlé.

Alors commence pour lui une longue marche qui aboutira à la lumière. Il va fuir la maison des Gondi qui lui assurait un avenir sans problème auquel son passé semblait le préparer. Laisant tout ce passé, il part vers l'inconnu, comme un nouvel Abraham, ou plutôt comme Paul qui, plongé dans

les ténèbres, fut conduit à Damas par la main, pour apprendre ce qu'il devrait faire. S'avançant dans l'inconnu, saint Vincent s'est laissé lui aussi conduire par la main du chevet des malades de l'hôtel-Dieu à celui du paysan de Gannes, de la chaumière des pauvres de Châtillon au bain des galériens. Ce sont leurs maux, ce sont leurs plaies qui lui ont parlé de Jésus-Christ et lui ont suggéré ce qu'il devrait faire pour eux et avec eux, comme les plaies du Ressuscité avaient dicté à Thomas un certain soir sa vie d'apôtre.

La foi de saint Vincent en est transformée, elle n'est plus la clef d'un monde spirituel douillet et clos, bien replié dans « sa petite périphérie », comme il l'a dit lui-même. Dans les yeux du malheureux, la foi de saint Vincent a rencontré le regard de Jésus-Christ, aussi, elle commande toute son action, depuis la plus modeste initiative pour aider une détresse, aux plus vastes entreprises d'évangélisation et de secours matériels en faveur des pauvres.

Saint François de Sales avait réappris aux âmes à considérer Dieu comme un Père et non comme un maître, et à l'aimer suavement beaucoup plus qu'à le craindre. La foi de saint Vincent lui faisant rencontrer Dieu et particulièrement le Christ dans les plus humbles et les plus souffrants lui fait transposer à leur égard cet amour et cette suavité dont il reconnaît en saint François l'exemple et la maîtrise. Comme le propre du feu est de s'étendre pour tout embraser, saint Vincent communique par sa foi le feu de sa charité à tous ceux qu'il associe à ses entreprises. Et ils sont si nombreux à le suivre que l'atmosphère générale de la société finit par en être réchauffée et transformée.

Deux de ses panégyristes caractérisent bien la force de sa foi et l'étendue de son influence. Bossuet se rappelant avec émotion les entretiens de saint Vincent aux prêtres des conférences des mardis, dont il était, reprend de manière toute naturelle l'expression des disciples d'Emmaüs : « Notre cœur n'était-il pas tout brûlant au dedans de nous pendant qu'il nous parlait ? » Et Henri de Maupas du Tour, évêque du Puy dit de l'action de saint Vincent qu'elle avait presque changé la face de l'Eglise.

En cette fin de siècle, nous sommes comme au temps de saint Vincent, affrontés à une crise dont le déroulement s'accélère et dont les conséquences se révèlent imprévues. La foi de nos contemporains et la nôtre en est secouée. Exprimée dans les catégories de notre passé, même récent elle est sans prise sur ce monde nouveau. Les nombreux sondages sur la foi des jeunes en témoignent. Ce qui pour nous voulait dire quelque chose est pour eux dénué de sens. L'expression de la foi, sa traduction dans la vie sont à réinventer. Il est inutile comme font certains de nous comporter en rhumatisants de la foi en nous cramponnant à ses expressions passées comme à des béquilles. Ce n'est pas en nous traînant ainsi que nous trouverons des chemins nouveaux. Qui nous les montrera ? qui nous les fera découvrir dans la jungle ? Comme pour saint Vincent, ce sont les pauvres, ceux dont l'existence est un défi à la société parce que leur misère remet en cause son ordre établi. C'est leur contact et leur rencontre, si notre foi sait reconnaître en eux Jésus-Christ, qui nous orientera, nous montrera le chemin. Ce sont eux qui nous diront en quels

termes l'Évangile doit leur être annoncé pour être compris. Ce sont eux qui nous faisant voir leurs maux, nous montreront les tares de la société. C'est par eux et avec eux que nous avons à préparer et rassembler l'Église de demain et la société fraternelle que notre monde attend.

La foi est toujours un départ vers une vie nouvelle.

Le chrétien se met à l'écoute de Quelqu'un dont il ne comprend pas encore tout ce qu'il cherche à lui dire. Il prend appui sur une Parole qui l'invite à dépasser les sécurités claires et bien définies de son existence. Il entre dans une démarche dont il ne peut définir à l'avance toutes les dimensions : en un mot, il est appelé à revivre l'aventure d'Abraham, à répondre à un appel qui le rejoint, le provoque au cœur de lui-même, tout en le dépassant et dans sa source et dans son aboutissement. En même temps, il envisage la profondeur que recouvre tout événement humain, tout visage d'homme. L'histoire de chacun comme l'histoire de l'humanité apparaissent riches d'une vérité à promouvoir dont la Parole de Dieu est la révélation provocatrice.

(Foi chrétienne, vérité de l'homme, de M. Massard, p. 95.)

La foi... égarée.

Egarer quelque chose ce n'est pas nécessairement le perdre. Simplement on ne sait plus où on l'a mis ; on l'a mis ailleurs que là où il devrait être.

La foi n'est pas un objet qu'on garde ou qu'on perd. Mais il arrive qu'on ne la mette pas en place. On l'a égarée... on a bien peur de l'avoir perdue.

Il n'y a qu'un moyen : refaire le chemin parcouru. Peut-être là trouvera-t-on là, qui nous attendait.

Si on veut aller de l'avant sans plus chercher, on risque fort non seulement de l'avoir perdue pour de bon, mais aussi de s'égarer soi-même.

(La foi égarée, de J. Thomas, avant-propos.)

St-Vincent et la Foi

Saint Vincent a toujours pensé et témoigné que sa charité — dans toutes ses initiatives et entreprises —, avait sa source, son fondement et sa justification dans la foi. Certes, la rencontre et l'expérience de la misère et de l'injustice l'ont provoqué et poussé à l'action ; mais, il l'affirme, tout dans ses engagements est inspiré, animé et finalisé par la foi.

On ne doit pas, pour autant, s'imaginer que le cheminement dans la foi, fut pour saint Vincent, des plus simples et faciles. Il lui fallut quelques 36 ans pour parvenir enfin là où Dieu l'attendait.

Trois grandes étapes peuvent être retenues.

1. LA FOI DES « PAUVRES VILLAGEOIS »

La famille pauvre et croyante de Vincent est comme la première terre de sa foi. Il y plonge ses racines et les développe quinze ans durant. Par la suite, en bien des occasions, il se réfère à cet héritage paysan pour en évoquer les richesses et les limites.

« ...Je vous parlerai plus volontiers des vertus des bonnes villageoises à cause de la connaissance que j'en ai PAR EXPERIENCE ET PAR NATURE, étant le fils d'un pauvre laboureur et ayant vécu à la campagne jusqu'en l'âge de quinze ans... » [IX, 81.]

Ce passage de l'introduction de la conférence du 25 janvier 1643, aux Filles de la Charité, prouve bien que, — tout au long de cet entretien, — Saint Vincent évoque le souvenir de sa mère, de ses sœurs et des villageoises qu'il a connues au cours de ses quinze premières années. C'est en pensant à elles, et sans doute à ce qu'il leur doit, qu'il affirme :

« ...Dieu a choisi les pauvres pour les rendre riches en Foi... »

« Dieu a choisi les pauvres pour les rendre riches en foi. C'est une grande possession que la foi, pour les pauvres, puisque une foi vive

attire de Dieu tout ce que nous voulons raisonnablement. O mes filles, si vous êtes véritablement pauvres, vous êtes plus véritablement riches, puisque Dieu est votre tout. Fiez-vous à lui, mes chères sœurs. Qui a jamais ouï dire que ceux qui se sont fiés aux promesses de Dieu aient été trompés ? Cela ne s'est jamais vu et ne se verra jamais. Oui, mes filles, Dieu est fidèle en ses promesses, et il est très bon de s'y confier, et cette confiance est toute la richesse des Filles de la Charité et leur assurance. Que vous serez heureuses, mes filles, si cette confiance ne vous manque jamais ! car vous serez alors vraies filles de la Charité et participerez à l'esprit et bonnes pratiques des vraies filles de village, qui doivent être votre modèle, puisque Dieu s'est servi d'elles premièrement et principalement pour commencer votre Compagnie. » [IX, 89-90.]

**« C'est en ces pauvres gens que se conserve
la vraie religion, une foi vive.... »**

Au cours de la répétition d'oraison du 24 juillet 1655, Saint Vincent décrit les misères et injustices dont souffrent les pauvres, du fait de la guerre et des famines, et il s'exclame

« S'il y a une vraie religion... qu'ai-je dit, misérable !... s'il y a une vraie religion ! Dieu me pardonne ! Je parle matériellement. C'est parmi eux, c'est en CES PAUVRES GENS que se conserve la vraie religion, UNE FOI VIVE ; ils croient simplement, SANS EPLUCHER ; soumission aux ordres, patience dans l'extrémité des misères à souffrir tant qu'il plaît à Dieu, les uns pour les guerres, les autres à travailler le long du jour à la grande ardeur du soleil ; PAUVRES VIGNERONS, qui nous donnent leur travail, qui s'attendent à ce que nous priions pour eux, tandis qu'ils se fatiguent pour nous nourrir ! [XI, 200-201.]

« J'ai été curé des champs... pauvre curé »

Dans ce texte, Saint Vincent se rappelle son expérience de Clichy (1612) qui l'a remis au contact des pauvres villageois. Même si le souvenir évoqué est un peu sollicité par le thème de la conférence : l'obéissance, on y retrouve toujours cette admiration pour la foi simple des pauvres gens.

« J'ai été curé des champs (pauvre curé). J'avais un si bon peuple et si obéissant à faire ce que je lui demandais que, lorsque je leur dis qu'il fallait venir à confesse les premiers dimanches du mois, ils n'y manquaient pas. Ils y venaient et se confessaient, et je voyais de jour en jour le profit que faisaient ces âmes. Cela me donnait tant de consolation, et j'en étais si content, que je me disais en moi-même : « Mon Dieu, que tu es heureux d'avoir un si bon peuple ! » Et un jour Monseigneur le cardinal de Retz me demandait : « Eh bien ! Monsieur, comment êtes-vous ? » Je lui dis : « Monseigneur, je suis si content

que je ne le vous puis dire.» — « Pourquoi ? » — « C'est que j'ai un si bon peuple, si obéissant à tout ce que je lui dis, que je pense en moi-même que ni le Saint-Père, ni vous, Monseigneur, n'êtes si heureux que moi. » Oui, mes sœurs, cela donne une consolation admirable quand l'on voit un troupeau marcher dans l'obéissance. » [IX, 646.]

Admirant cette Foi et religion des simples dont il a largement profité, Saint Vincent en connaît cependant les limites qui, — selon lui d'ailleurs, sont beaucoup plus le fait des prêtres que des pauvres eux-mêmes.

"L'Église n'a de pire ennemis..."

"L'Église n'a de pire ennemis que les prêtres. C'est d'eux que les hérésies sont venues: témoins ses deux hérésiaques Luther et Calvin, qui étaient prêtre et c'est par les prêtres que les hérétiques ont prévalu que le vice a régné et que L'IGNORANCE A ETABLI SON TRONE PARMIS LE PAUVRE PEUPLE et cela par leur propre dérèglement et faute de s'opposer de toutes leurs forces, selon leurs obligations, à ces trois torrents qui ont inondé la terre." XII,86

2. -- UNE FOI EN CRISE

Pendant ses premières années, Saint Vincent a donc partagé avec ses parents, sa famille, son milieu, la FOI DES PAUVRES, solide et simple. Ses études, ses lectures, ses voyages, son séjour à Paris, sa recherche d'une "honnête retirade" et peut-être une certaine oisiveté, l'ébranlent progressivement. Trois années durant, Saint Vincent sera en crise, harcelé par le scrupule et le doute. On retrouve sans doute quelque écho de ce qu'il a lui-même souffert dans ce récit qu'il a laissé d'"UNE TENTATION CONTRE LA FOI"

I, 32

"Et comme il ne prêchait, ni ne catéchisait..."

J'ai connu un célèbre docteur, lequel avait longtemps défendu la foi catholique contre les hérétiques, en la qualité de théologal, qu'il avait tenue dans un diocèse. La défunte reine Marguerite l'ayant appelé auprès de soi pour sa science et pour sa piété, il fut obligé de quitter ses emplois ; et comme il ne prêchait, ni ne catéchisait plus, il se trouva assailli, dans le repos où il était, d'une rude tentation contre la foi. Ce qui nous apprend, en passant, combien il est dangereux de se tenir dans l'oisiveté, soit du corps, soit de l'esprit : car, comme une terre, quelque bonne qu'elle puisse être, si néanmoins

elle est laissée quelque temps **EN FRICHE, PRODUIT** incontinent des **CHARDONS** et des **EPINES**, aussi notre âme ne peut pas se tenir longtemps en repos et en oisiveté, qu'elle ne ressenté quelques passions ou tentations qui la portent au mal. Ce docteur donc, se voyant en ce fâcheux état, s'adressa à moi pour me déclarer qu'il était agité de tentations bien violentes contre la foi, et qu'il avait des pensées horribles de blasphème contre Jésus-Christ, et même de désespoir, jusque-là qu'il se sentait poussé à se précipiter par une fenêtre. Et il en fut réduit à une telle extrémité, qu'il fallut enfin l'exempter de réciter son bréviaire et de célébrer la sainte messe, et même de faire aucune prière ; d'autant que, lorsqu'il commençait seulement à réciter le Pater, il lui semblait voir mille spectres, qui le troublaient grandement ; et son imagination était si desséchée, et son esprit si épuisé, à force de faire des actes de désaveu de ses tentations, qu'il ne pouvait plus en produire aucun. Etant donc dans ce pitoyable état, on lui conseilla cette pratique, qui était que toutes et quantes fois qu'il tournerait la main ou l'un de ses doigts vers la ville de Rome, ou bien vers quelque église, il voudrait dire par ce mouvement et par cette action qu'il croyait tout ce que l'Eglise Romaine croyait. Qu'arriva-t-il après cela ? Dieu eut enfin pitié de ce pauvre docteur, lequel, étant tombé malade, fut en un instant délivré de toutes ses tentations ; le bandeau d'obscurité lui fut ôté tout d'un coup de dessus les yeux de son esprit ; il commença à voir toutes les vérités de la foi, mais avec tant de clarté, qu'il lui semblait les sentir et les toucher du doigt ; et enfin il mourut, rendant à Dieu des remerciements amoureux de ce qu'il avait permis qu'il tombât en ces tentations, pour l'en relever avec tant d'avantage et lui donner des sentiments si grands et si admirables des mystères de notre religion. » [XI, 32-34.]

Abelly, son premier biographe, met explicitement cette tentation du théologal en rapport avec la crise que traversa Saint Vincent. Voici le récit qu'il en fait : « Dieu permit que cette même tentation passât dans l'esprit de M. Vincent, qui s'en trouva dès lors vivement assailli. Il employa les prières et les mortifications pour s'en faire quitte ; elles n'eurent d'autre effet que de lui faire souffrir ces fumées d'enfer avec patience et résignation, sans perdre pourtant l'espérance que Dieu enfin aurait pitié de lui. Cependant, comme il reconnut que Dieu le voulait éprouver en permettant au diable de l'attaquer avec tant de violence, il fit deux choses : la première fut **QU'IL ECRIVIT SA PROFESSION DE FOI** sur un papier, qu'il appliqua sur son cœur, comme un remède scientifique au mal qu'il sentait ; et faisant un désaveu général de toutes les pensées contraires à la foi, il fit un pacte avec Notre-Seigneur que toutes les fois qu'il porterait la main sur son cœur et sur le papier, comme il faisait souvent, il entendait par cette action et par ce mouvement de la main, renoncer à la tentation, quoiqu'il ne prononçât de bouche aucune parole ; il élevait en même temps son cœur à Dieu, il divertissait doucement son esprit de sa peine, confondant ainsi le diable sans lui parler ni le regarder.

« Le second remède qu'il employa fut de faire le contraire de ce que la tentation lui suggérait, tâchant d'agir par foi, et de rendre honneur et service à Jésus-Christ ; ce qu'il fit particulièrement en **LA VISITE ET CONSOLATION DES PAUVRES MALADES** de l'hôpital de la Charité du faubourg Saint-Germain, où il demeurait pour lors. Cet exercice charitable, étant des plus méritoires du Christianisme, était aussi le plus propre pour témoigner à Notre-Seigneur avec quelle foi il croyait à ses paroles et à ses exemples, et avec quel amour il le voulait servir, puisque Jésus-Christ a dit qu'il tenait fait à sa propre personne le service qu'on rendait au moindre des siens. Dieu fit par ce moyen la grâce à M. Vincent de tirer un tel profit de cette tentation, que non seulement il n'eut jamais l'occasion de se confesser d'aucune faute qu'il eût commise en cette matière-là, mais même ces remèdes dont il usa lui furent comme des sources d'innombrables biens qui ont ensuite découlé dans son âme.

« Enfin trois ou quatre ans s'étaient passés dans ce rude exercice ; M. Vincent gémissait toujours devant Dieu sous le poids très fâcheux de ces tentations, et néanmoins tâchait de se fortifier de plus en plus contre le diable et de le confondre. Il s'avisa un jour de prendre **UNE RESOLUTION FERME ET INVIO-LABLE** pour honorer davantage Jésus-Christ, et pour l'imiter plus parfaitement qu'il n'avait encore fait, qui fut de **S'ADONNER TOUTE SA VIE** pour son amour **AU SERVICE DES PAUVRES**. Il n'eut pas plus tôt fait cette résolution dans son esprit que, par un effet merveilleux de la grâce, toutes ces suggestions du malin esprit se dissipèrent et s'évanouirent ; son cœur, qui avait été depuis si longtemps dans l'oppression, se trouva remis dans une douce liberté ; et son âme fut remplie d'une si abondante lumière, qu'il a avoué en diverses occasions qu'il lui semblait voir les vérités de la foi avec une lumière toute particulière. » [dans ABELLY, éd. 1664, L. III, ch. XI, pp. 117-119.]

3. — LA FOI DE SAINT VINCENT

C'est en 1617, à Gannes-Folleville, puis à Châtillon-les-Dombes, que Saint Vincent découvre enfin cette FOI qui désormais animera toute sa vie de charité. Certes demeurent la solidité des racines paysannes et aussi la richesse d'une crise dominée, mais la Foi de Saint Vincent, dans la rencontre et le service des pauvres, trouve son véritable équilibre et toutes ses dimensions.

1. L'ÉVÈNEMENT

A Gannes-Folleville, comme à Châtillon, Saint Vincent a rencontré Dieu, Jésus-Christ ; il l'affirme. Et il l'a rencontré dans les pauvres. Cette expérience de Dieu dans les pauvres devient pour lui « chemin, vérité et vie ».

"oh ! cela n'est point humain, cela est de Dieu..."

Pour moi quand je considère la conduite dont il a plu à Dieu se servir pour faire naître la Compagnie en son Église j'avoue que je ne sais où j'en suis et qu'il me semble que c'est un songe que tout ce que je vois. Oh ! cela n'est point humain cela est de Dieu. Appellerez-vous humain ce que l'entendement humain n'a point prévu et ce que la volonté n'a désiré ni recherché en manière quelconque ? Le pauvre M. Portail n'y avait point pensé ; je n'y avais point pensé non plus ; cela s'est fait contre toute mon espérance et sans que j'y songeasse en aucune façon. Quand je regarde cela et que je vois les emplois de la Compagnie en vérité cela me paraît un songe et il me semble que je rêve je ne saurais vous dire. C'est comme le pauvre prophète Habacuc qu'un ange prend par le poil et qu'il porte bien loin pour consoler Daniel qui était dans la fosse aux lions ensuite l'ange le rapporte au lieu où il l'avait pris et lui se voyant au même endroit d'où il était sorti il pensait avoir rêvé et songé tout cela.

"Appelerez-vous humain l'origine de nos missions?" (et suit le récit de Gannes-Folleville) XII,7)

"C'était Dieu, et non pas moi..."

Il se peut dire en vérité que c'est Dieu qui a fait votre Compagnie. J'y pensais encore aujourd'hui et je me disais : «Est-ce toi qui as songé à faire une Compagnie de filles ? Oh ! nenni. Est-ce Mademoiselle Le Gras ? Aussi peu.» Je n'y ai jamais pensé, je peux vous le dire en vérité. Et qui donc aurait eu la pensée de former en l'Église de Dieu une Compagnie de femmes et filles de la Charité en habit séculier ? Cela n'aurait pas paru possible. Oui bien, ai-je pensé à celles des paroisses. Encore vous puis-je dire que c'était Dieu, et non pas moi.

(et suit le récit de Châtillon) IX,208ss

2. REFLEXION SUR L'EVENEMENT

Cette expérience de 1617, Saint Vincent ne cessera de l'exploiter et de l'approfondir, dans la prière et dans l'action. Sa réflexion portera plus particulièrement sur quatre thèmes, que l'on ne peut qu'évoquer ici :

« Se vider de soi-même »

Se souvenant que pour en arriver à l'expérience lumineuse de 1617, il lui a fallu renoncer brutalement à son projet trop humain (« honnête retirade »), Saint Vincent rappelle souvent que la Foi suppose toujours une sortie de soi et un dépouillement.

« Car, croyez-moi, Messieurs et mes frères, croyez-moi, c'est une maxime infallible de Jésus-Christ, que je vous ai souvent annoncé de sa part, que, d'abord qu'un cœur est vide de soi-même, Dieu le remplit ; c'est Dieu qui demeure et agit là dedans ; et c'est le désir de la confusion qui nous vide de nous-même, c'est l'humilité, la sainte humilité ; et alors ce ne sera pas nous qui agirons, mais Dieu en nous, et tout ira bien. » [XI, 312.]

« Nous vivons en Jésus-Christ... »

La Foi de Saint Vincent — dirait-on aujourd'hui — est profondément Christocentrique. Après 1617, Saint Vincent se met totalement à la suite de Jésus-Christ pour continuer la Mission ; il imite Jésus-Christ, évangéliste des pauvres ; chaque jour, il rencontre Jésus-Christ dans le pauvre. Jésus-Christ a envahi sa personne et sa vie.

« Ressouvenez-vous, Monsieur, que nous vivons en Jésus-Christ par la mort de Jésus-Christ, et que nous devons mourir en Jésus-Christ par la vie de Jésus-Christ, et que notre vie doit être cachée en Jésus-Christ et pleine de Jésus-Christ, il faut vivre comme Jésus-Christ ». [I, 295.]

« Il vous renvoie à l'Eglise »

Saint Vincent a vécu dans une période troublée et une Eglise profondément divisée. Sa souffrance est surtout de constater que, comme toujours, ce sont les pauvres qui, les premiers, en sont victimes. Aussi rappelle-t-il à tous, et aux prêtres tout particulièrement, la fidélité à l'Eglise. Au doyen de Senlis, tenté par le Jansénisme, il écrit, le 2 avril 1657 :

« D'attendre que Dieu envoie un ange pour vous éclairer davantage, il ne le fera pas ; il vous renvoie à l'Eglise, et l'Eglise assemblée à Trente vous renvoie au Saint-Siège, au sujet dont il est question, ainsi qu'il paraît par le dernier chapitre de ce concile.

« D'attendre que le même saint Augustin revienne s'expliquer lui-même, Notre-Seigneur nous dit que, si l'on ne croit pas aux Ecritures, on croira encore moins à ce que les morts ressuscités nous diront. Et s'il était possible que ce saint revînt, il se soumettrait encore, comme il a fait autrefois, au Souverain Pontife. » [VI, 268.]

« Et quand ce vient au fait »

Sortie de soi, union à Jésus-Christ, fidélité à l'Eglise, la Foi, pour Saint Vincent, est enfin principe d'action, engagement. Ce qu'il appelle « l'amour effectif » est, pour lui, un signe d'authenticité sans lequel il n'est pas de Foi véritable en Jésus-Christ. Le texte souvent cité qui va suivre est le parfait écho de l'expérience déterminante de 1617.

Aimons Dieu, mes frères, aimons Dieu, mais que ce soit AUX DEPENS DE NOS BRAS, que ce soit à la SUEUR DE NOS VISAGES. Car bien souvent tant d'actes d'amour de Dieu, de complaisance, de bienveillance, et autres semblables affections et pratiques intérieures d'un cœur tendre, quoique très bonnes et très désirables, sont néanmoins très suspectes, quand on n'en vient point à la pratique de l'amour effectif. «En cela, dit Notre-Seigneur (1), mon Père est glorifié que vous rapportiez beaucoup de fruit.» Et c'est à quoi nous devons bien prendre garde ; car il y en a plusieurs qui, pour avoir l'extérieur bien composé et l'intérieur rempli de grands sentiments de Dieu, s'arrêtent à cela ; et quand ce vient au fait et qu'ils se trouvent dans les occasions d'agir, ils demeurent court. Ils se flattent de leur imagination échauffée ; ils se contentent des doux entretiens qu'ils ont avec Dieu dans l'oraison ; ils en parlent même comme des anges ; mais, au sortir de là, est-il question de travailler pour Dieu, de souffrir, de se mortifier, d'instruire les pauvres, d'aller chercher la brebis égarée, d'aimer qu'il leur manque quelque chose, d'agréer les maladies ou quelque autre disgrâce, hélas ! il n'y a plus personne, le courage leur manque. Non, non, ne nous trompons pas : TOTUM OPUS NOSTRUM IN OPERATIONE CONSISTIT." XI, 40-41

la foi aujourd'hui

TEXTES CONTEMPORAINS

« ... Sortir de moi, pour aller à la rencontre... »

Il ne suffit pas, pour parler de Dieu et de l'homme, d'évoquer l'image de la rencontre. Elle est vraie, mais insuffisante. Dieu veut exiger davantage à travers moi. La nouveauté de chaque instant n'est pas seulement une chance offerte à l'homme. Elle est la chance de Dieu.

Alors la foi devient toute simple. Elle n'est pas un acte à côté des autres actes. Elle est au cœur de toute engagement.

La foi n'est pas le contraire de la peur. Elle est la victoire sur la peur. Dans la gratuité reconnue de mon existence, je suis appelé à faire de ma vie une marche dans la gratuité, dans la gratitude plutôt. Toujours j'accepterai de « sortir de moi, pour aller à la rencontre de celui qui vient à nous ». C'est ainsi qu'on rencontre Dieu. Dieu n'est là, pour moi, que quand il se donne, que comme celui qui donne et qui se donne. « Si tu savais le don de Dieu », dit le Christ à la Samaritaine (Jn, 4, 10).

Cette femme, c'est l'humanité tout entière. Elle est, comme elle, lassée de recommencer tous les jours les mêmes gestes utilitaires : revenir au puits, puiser pour la nourriture quotidienne, sans jamais rien pouvoir mettre de côté, sans jamais pouvoir accumuler. C'est la vie ! La femme, au bord du puits, aspire à trouver autre chose que la monotonie et la fatigue des jours sans cesse recommencés. Elle souhaite trouver enfin un moyen de se libérer du cercle infernal. Et Jésus lui propose justement, non plus la succession monotone où on use ses forces et sa vie, mais aujourd'hui même l'irruption en elle de cette source jaillissante. Il lui propose un Don. Il lui propose d'accueillir tous les jours Dieu qui se donne en lui donnant de vivre, en lui donnant d'aimer.

Dieu ne garantit rien. On ne peut pas, même au nom de Dieu, posséder sa vie, comme un trésor garanti, posséder son amour, comme une richesse assurée du lendemain. Cinq fois la femme a cru aimer, cinq fois elle a changé pour trouver ailleurs la nouveauté qui pourrait compenser l'usure de son amour.

Mais Dieu n'est pas celui qui fait de l'amour une assurance, pas même de celui des époux. Il est celui qui vit en eux cet amour, et qui le risque.

Nous rencontrons Dieu dans l'avenir. Il est notre avenir. Il grandit au travers même de la nouveauté incessante de nos vies. Il est plus qu'une rencontre. Il est toujours une présence. Pour qu'il soit totalement manifesté

Il faut que l'homme, que l'humanité aille toujours de l'avant dans la paix et la confiance. « Ne craignez pas ! »

Le croyant ne peut jamais parler de Dieu de manière générale et abstraite. Il ne peut parler que de certaines expériences qu'il a vécues, ou dont d'autres ont rendu témoignage. C'est à ce prix que l'Écriture prend sens pour nous : mes pères dans la foi ont rencontré Dieu. A travers la mort, ils ont trouvé la vie. Cette tradition éclaire notre présent. Elle nous rend capable de croire.

Croire, c'est d'abord cela. Cela, c'est vivre « dans la vérité ». C'est faire la vérité et renoncer aux vaines ruses qui nous laissent un beau jour pantois. Dieu lui-même vient à notre rencontre. Dieu lui-même advient dans notre vie, alors que nous pensons n'avoir qu'à nous réaliser nous-mêmes. Il est notre « à-venir ». L'imprévu constant d'une liberté qui aime, s'adresse à une autre liberté, capable d'aimer.

La foi est la victoire sur la peur.

(La foi égarée, Joseph THOMAS, p. 78, 81.)

« Si le Christ n'est plus le sens de tout, il n'est plus sens de rien. »

Aux disciples, sur la route d'Emmaüs, Jésus a réinterprété non pas tel ou tel passage de la Bible, mais l'ensemble même de cette collection disparate en apparence, confuse, contradictoire même. Au lieu d'un parcours à l'aventure, traversant les divers livres, s'enfonçant dans les broussailles du texte, découvrant, de-ci de-là, un clarté fugitive au travers des pages, il les a ramenés à lui comme au centre à partir duquel tout prend cohérence et signification.

Il en est de même de l'expérience de la vie dans la foi. Nous aussi nous avons à nous livrer au risque d'un parcours sans carte. Nous connaissons la diversité des paysages, la complexité des détours. Il y a des coins d'ombre mais aussi des espaces où la lumière semble percer la voûte des arbres. Face au livre de La Bible, il y a le livre de la vie. On ne peut sacrifier aucun passage, ni dans l'un ni dans l'autre. Mais c'est à ce prix que le Christ apparaîtra comme le point central, le centre de cohésion, le sens de tout ce que nous avons pu connaître et même subir.

Il est le centre de toute expérience humaine possible parce qu'il est le cœur de la liberté. Une foi qui ne consent pas à être vécue à partir de toute expérience humaine possible sera rejetée comme un épiphénomène et deviendra insignifiante. Le Christ est la réalité même de l'homme en toutes ses dimensions ou bien il n'est plus qu'un personnage anecdotique dont on peut faire l'économie.

(La foi égarée, Joseph THOMAS, p. 183.)

« La foi est toujours à vivre, toujours vivante »

Souvent, la pensée de la prochaine rencontre avec Dieu se présente à mon esprit. Il y a, certes, les âges des faire-part de décès, les statistiques qui me font penser à cette rencontre « dans deux, trois ans » possible, normale. Ce n'est pas tant la mort que la **rencontre** qui se présente à moi.

Et devant ce face-à-face, je suis sans lumière. Il me semble que je pourrais dire (et m'enchanter) de belles choses, mais pas pour moi. Non que je me sente exclu. Mais autre chose est de dire sa foi ; autre chose l'interrogation personnelle que la proximité de la rencontre avec Dieu pose à ma foi.

C'est le point où **croire** ne se présente plus comme un Credo ni même à la façon des événements bibliques qui nous révèlent Dieu et sa présence. Ici, la rencontre avec Dieu est la pierre de touche de ma foi, à la manière de la question posée à Pierre, comme un coup de feu tiré à bout portant : « **Et toi, qui dis-tu que je suis ?** ». Ou comme Marie au pied de la croix. Ou la question posée par Jésus à Marthe : « **Qui vit et croit en moi, ne mourra jamais. Crois-tu cela ?** »

Mais maintenant, il ne s'agit pas de Lazare, mais de moi, Jacques, moi rencontrant Dieu. Avec un inimaginable comment ? J'expérimente alors l'acte de croire dans sa nudité — et son caractère unique, et sa force obscure, la ténèbre lumineuse des jours et des nuits de l'Exode. Comment le dire ? Comment me le dire ? Devant la mort, **la mienne**, celle auxquelles les annonces de décès me renvoient, il n'y a pas d'échappatoire pour ma foi, ni de beaux discours : c'est le « **Crois-tu cela ?** ». Il n'y a place que pour la foi et moi. Pas d'autre interlocuteur. Et l'insaisissable « **Comment cela se fera-t-il ?** »

Plus tard, après, bien après le « **Oui, Seigneur, je crois à cette rencontre** », vient la suite de la réponse de Marthe : « **Je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu qui devait venir en ce monde** ». Mais il a fallu l'acte de foi où la volonté veut dire « **Oui** ». Seule.

Ensuite, paisiblement, reviennent à mon esprit tous ces morceaux épars dans l'Écriture qui viennent confronter ce oui obscur et qui dessinent et forment un jardin enchanté aux fleurs, aux sources et aux fontaines, aux oiseaux de rêve. Des arbres de la Genèse du premier paradis à ceux de l'Apocalypse qui fructifient douze fois, une fois chaque mois et dont les feuilles peuvent me guérir, moi païen, pécheur, il y a cet ensemble si cohérent qui comble toutes mes aspirations.

Alors je puis dire Amen « ça tient, c'est solide », m'émerveiller et rendre grâce. Mais cela vient après, après cette question primordiale qui atteint ma foi comme le coup de lance a percé le côté et le cœur du Christ. Oui, c'est de tout cela qu'il faut se laisser décanter, non pour que le feu s'éteigne, mais pour qu'il atteigne au plus vrai de soi-même, de vous, de moi.

Jacques LCEW.

croire... aujourd'hui

QUELQUES QUESTIONS POUR NOS ECHANGES

1. — Nos premiers pas dans la foi.

- Dans quel contexte et avec qui ai-je fait mes premiers pas dans la foi ?
- Qu'elle était alors ma foi, comment s'exprimait-elle ?

2. — Une foi éprouvée et contestée.

Je ne crois plus de la même manière qu'hier...

- Ma foi est peut-être passée par des crises. Lesquelles et comment ?
- Les remises en cause actuelles la provoquent. Comment ?

3. — Il faut se vider de soi pour « se revêtir de l'Esprit de Jésus-Christ ».

Dans tel évènement précis vécu personnellement ou collectivement :

- Comment me suis-je ou non laissé déposséder de moi-même pour que l'Autre et les autres fassent irruption dans ma vie ?
- Ai-je partagé et cherché avec d'autres (communauté, famille, groupe, équipe...) ?

Pour notre partage d'évangile :

L'évangile révélé aux petits (Mathieu 11, 25-30).

Perdre sa vie pour la gagner (Mathieu 16, 24-26).

Foi et prière (Marc 11, 20-25).

La foi... reconnaissance ; les disciples d'Emmaüs (Luc 24, 13-35).

Celui qui croit à la vie éternelle (Jean 6).

L'homme est justifié par la foi (Romains 3, 19-31).

La foi et les œuvres (Jacques 2, 14-26).

bibliographie

- La foi égarée**, par Joseph Thomas, Desclée de Brouwer, 1971.
- Le cheminement de la foi**, par André Brien, Editions du Seuil, Paris, 1964.
- Vie et combats de la foi**, par A.M. Besnard, Collection Foi Vivante, 1972.
- La foi d'un païen**, par J.-C. Barreau, Editions du Seuil, Paris, 1967.
- La reconnaissance ou qu'est-ce que la foi**, par J.-C. Barreau. Editions du Seuil, Paris, 1968.
- Est-il possible aujourd'hui de croire**, par Karl Rahner, Editions Mame, 1966.
- La foi d'un prêtre**, par Francou.
- La foi d'un incroyant**, par Francis Jeanson, Editions du Seuil, Paris, 1963.
- La joie de croire**, par Madeleine Delbrêl, Editions du Seuil, Paris, 1968.
- Ce que croyait M. Vincent**, par Jacques Delarue, Editions Mame.
- Qu'est-ce que croire**, Lumière et Vie n° 98, juin-juillet 1970.

Numéros déjà parus et disponibles

- | | |
|-----------------------------|--------------------------------|
| 3. Les pauvres II. | 14. Les prisonniers. |
| 5. L'Eglise II : le prêtre. | 15. Les personnes âgées. |
| 11. La femme. | 16. Les équipes Saint-Vincent. |
| 12. Les malades. | 17. La prière. |
| 13. Les hôpitaux. | 18. La foi. |

L'expérience nous apprend que les prédicateurs qui prêchent conformément aux lumières de la foi, opèrent plus dans les âmes, que ceux qui remplissent leurs discours de raisonnements humains et de raisons de philosophie, parce que les lumières de la foi sont toujours accompagnées d'une certaine onction toute céleste, qui se répand secrètement dans les cœurs des auditeurs ; et de là on peut juger s'il n'est pas nécessaire, tant pour notre propre perfection que pour procurer le salut des âmes, de nous accoutumer à suivre toujours et en toutes choses les lumières de la foi.

[Coste XI,31]

**« En effet, dans le Christ-Jésus...
Ce qui importe, c'est la foi agissant par la charité. »**

[Galates V.6.]

[ISBN 2-902224-03-6]